

**ÉTUDE SUR LA FÊTE DES
PANATHÉNÉES DANS
L'ANCIENNE ATHÈNES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649772117

Étude sur la Fête des Panathénées Dans l'Ancienne Athènes by Albert Wellauer

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

ALBERT WELLAUER

**ÉTUDE SUR LA FÊTE DES
PANATHÉNÉES DANS
L'ANCIENNE ATHÈNES**

1077

ÉTUDE SUR LA FÊTE DES PANATHÉNÉES

⊙

Etude

sur la

Fête des Panathénées

dans l'ancienne Athènes

PAR

ALBERT WELLAUER

DOCTEUR ÈS LETTRES

PROFESSEUR AU COLLÈGE CANTONAL DE LAUSANNE



LAUSANNE

F. ROUGE, ÉDITEUR

Librairie de l'Université

1899

AVANT-PROPOS

Ce travail a été commencé à la fin de 1897. Il était à peu près achevé vers la fin de 1898, lorsque nous avons eu connaissance de l'ouvrage de M. A. Mommsen, *Feste der Stadt Athen im Alterthum* (refonte de l'Heortologie) qui venait d'être mis en librairie. Nous avons dû alors revoir notre étude d'un bout à l'autre, afin de tenir compte de ce nouvel ouvrage. Il est bien évident que, sur bien des points, notre travail se trouve en concordance presque absolue avec celui de M. Mommsen. Toutefois, nous avons estimé, d'accord en cela avec plusieurs savants éminents, que notre travail avait encore son utilité et sa raison d'être. Tout d'abord, nos opinions diffèrent sur plus d'un point de celles de l'auteur des *Feste der Stadt Athen*; de plus, il nous a paru qu'un travail écrit en français, s'inspirant des méthodes de netteté,

de sûreté et de prudence qui font l'honneur de la philologie française, ne perdait pas entièrement sa valeur, même après la publication de l'ouvrage de M. Mommsen. C'est pourquoi nous n'avons pas hésité à le présenter comme thèse de doctorat à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne.

Qu'il nous soit permis, en terminant, de remercier tous ceux qui ont bien voulu nous assister de leurs conseils, spécialement MM. P. Foucart, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, et B. Haussoullier, directeur à l'École pratique des hautes études, qui ont été pour nous des guides dévoués et précieux. Nous les prions d'accepter ici l'expression de notre vive reconnaissance.

Mai 1899.

INTRODUCTION

Les fêtes religieuses revêtaient, dans la Grèce antique, un caractère tout particulier d'importance et de solennité. Les Grecs, en effet, mêlaient, d'une manière assez intime, la religion à la plupart des actes de leur vie publique ou privée. De même qu'un autel commun réunissait chaque famille pour son culte particulier, de même chaque ville avait une divinité poliaide dont le sanctuaire et le culte étaient, en quelque sorte, le centre de la vie religieuse de la cité. Aucun particulier ne se serait lancé dans une affaire un peu considérable, aucun Etat n'aurait osé entreprendre une guerre sans s'être préalablement assuré des bonnes dispositions de la divinité. Chacun sait le soin que mettaient les Grecs à ne jamais s'aliéner la faveur des immortels. Et, dans ce domaine, comme dans tant d'autres, la ville d'Athènes tenait, en Grèce, le premier rang. Les Athéniens aimaient à se vanter d'être le peuple le plus pieux de la Grèce. « Ils ont, dit quelque part un écrivain¹, deux fois plus de fêtes qu'aucun autre peuple grec ; et ils en ont tant qu'il ne leur reste plus de temps pour s'occuper des affaires publiques. » Démosthène, dans sa *Première Philippique*², gourmande le peuple athénien et lui reproche de ne savoir jamais trouver d'argent quand il s'agit de défendre ses

¹ Pseud.-Xénophon, *Respubl. Athen.*, III, 2, 8.

² Démosthène, *Première Philipp.*, § 35.

droits ou de repousser les attaques de l'étranger, tandis qu'il en trouve toujours pour célébrer avec pompe les fêtes des dieux, et certaines d'entre elles, ajoute l'orateur, entraînent plus de frais qu'une expédition maritime.

On comptait, dans la seule ville d'Athènes, une quarantaine de fêtes publiques, dont quelques-unes duraient parfois jusqu'à huit et dix jours. « Que de victimes offertes aux dieux, s'écrie Aristophane¹, que de temples au toit élevé ! que de statues ! que de processions sacrées, que de victimes couronnées et de festins religieux en l'honneur des dieux, à toutes les époques de l'année ! »

Ce n'était pas seulement le grand nombre de ses fêtes qui faisait l'orgueil d'Athènes ; c'était aussi leur éclat incomparable. Les Athéniens, comme les Grecs en général, attachaient une grande importance à toutes les manifestations extérieures du culte. C'était dans ces grandes fêtes religieuses qu'Athènes aimait à déployer un luxe fastueux, une pompe et une magnificence sans égales, qu'elle mettait à contribution tout ce qui peut flatter la vue ou exciter l'admiration, tout ce que les arts ont de plus raffiné, tout ce que peut inventer l'amour du grand et du beau. « Les jeux et les sacrifices que nous célébrons au cours de l'année, dit Périclès dans un discours², nous procurent une infinité de délassements à nos fatigues. »

Le peuple d'Athènes se plaisait à ces spectacles imposants, à ces cérémonies splendides, qui étaient pour lui des preuves tangibles de la puissance et de la grandeur de sa patrie. Et ce n'était pas chez lui un pur sentiment d'orgueil national : cette splendeur, ce luxe, cette pompe, ces jeux, ces concours divers étaient la manifestation extérieure de sentiments profondément pieux³. Nulle part autant qu'en Grèce nous ne

¹ Aristophane, *Nuées*, vers 304-310.

² Thucydide, II, 38.

³ Il ne faudrait pas prendre trop au pied de la lettre cette piété des Athéniens. Comme nous le montrons plus loin, par la citation de Platon, cette piété n'était

voyons l'anthropomorphisme religieux poussé à un tel degré : les dieux des Grecs n'ont pas seulement toutes les passions et toutes les faiblesses des humains, mais ils goûtent également les mêmes plaisirs ; ces fêtes luxueuses auxquelles se complaisaient les mortels devaient procurer aux dieux honorés de la sorte un vif sentiment de plaisir et de satisfaction ; elles n'avaient pas d'autre but que de s'attirer la faveur divine¹.

Platon, qui blâmait ces croyances, ne peut s'empêcher d'en faire la constatation dans son *Second Alcibiade*² : « Les Athéniens, dit-il, s'en furent consulter l'oracle d'Ammon et le prièrent de leur dire pourquoi les dieux accordaient la victoire aux Lacédémoniens plutôt qu'aux Athéniens, qui pourtant leur offraient les sacrifices les plus beaux et les plus fréquents ; qui ornaient leurs temples d'offrandes plus riches qu'aucun autre peuple ; qui, tous les ans, faisaient en leur honneur les processions les plus somptueuses et les plus imposantes ; qui, en un mot, dépensaient plus, à eux seuls, pour leur culte que tous les autres Grecs ensemble. »

Nous voyons ainsi qu'en Grèce les fêtes religieuses, — et, au fond, il n'y en avait guère d'autres, — ont exercé une influence considérable sur le développement des diverses branches de la civilisation. Cette influence se fit sentir un peu partout, dans l'art, dans la littérature, voire même dans la politique et l'organisation administrative. Il vaut donc la peine de vouer à ces questions une sérieuse attention.

pas exempté de tout calcul ; ils voulaient obliger les dieux et les forcer à leur payer une dette de reconnaissance pour les bons offices dont ils étaient l'objet. Les dieux leur devaient, en retour, une protection toute spéciale. Nous savons aussi que les Athéniens ne se gênaient pas pour employer à des buts profanes l'argent du trésor d'Athènes.

¹ Cf. C. I. A., II, 302, l. 30 sq. « Τοῖς ἀγῶνας τοῖς θεοῖς ἐπέθετον καλῶς καὶ εἰσεβῶς. » Démosth., *Contre Midias*, § 52 : ἰσάνας ὀφραίων Βρομίη χάριν. § 53 : Διονίσφι δημοτελεῖ ἱερὰ τελεῖν, ... etc.

² Platon, *Second Alcibiade*, p. 148 E.